

vures du recueil épigraphique chinois intitulé le *Kin-ché-souo*¹. M. le Dr Bushell, médecin de la Légation d'Angleterre à Péking, a pu se procurer des estampages et les a communiqués au Congrès oriental de Berlin, en 1881². Un officier anglais, M. Mills, a raconté qu'il avait été voir les originaux eux-mêmes, en 1886³. Enfin M. Paléologue leur a consacré quelques pages de son élégant ouvrage sur l'art chinois⁴.

J'ai eu, pour ma part, l'occasion de visiter ces bas-reliefs dans les circonstances suivantes : au mois de janvier 1891, je dus aller par terre de Péking à Chang-hai. Lorsque j'arrivai à T'ai-ngan-tcheou, des marchands vinrent m'offrir les estampages que je connaissais déjà par le récit de M. Mills. Je les achetai et je me décidai à me détourner de ma route pour aller en vérifier l'exactitude. Le 26 janvier, j'étais à Tsi-ning-tcheou ; le 27 au matin, je traversai le grand canal et je me dirigeai vers le sud-ouest. L'étape est d'environ 25 kilomètres ; on passe d'abord dans un village appelé Ho-t'ang-k'eu-eul (?); le chemin, qui est praticable en voiture, s'engage ensuite dans un pays accidenté où des mamelons pierreux séparent les unes des autres de petites vallées assez fertiles. Vers midi je m'arrêtai au village de Hou-t'eu (?), tout auprès d'une colline appelée le Hou-t'eu-chan⁵. Je partis bientôt après sous la direction d'un vieux paysan, et, à 3 ou 4 *li* au nord-ouest, je me trouvai en présence d'un petit bâtiment sans grande apparence : j'étais arrivé. A quelque distance en avant de la maison se dressaient deux piliers de pierre ; les gens de l'endroit me les désignèrent comme des chandeliers ; en réalité, ce sont les deux montants d'une porte aujourd'hui disparue⁶.

1. On trouvera une notice sur cet ouvrage à la VII^e section de cette Introduction.

2. *Ost.-Asiat. Sect. Berlin. Orient. Congr.*, 1881, pp. 79-80.

3. *Chinese Times*, 5, 12 et 19 janvier 1889. — *Chinese Recorder*, XVIII, 3. — Je remarque dans le récit de M. Mills quelques erreurs ; il dit (*Chinese Times*, 12 janvier 1889) que les bas-reliefs sont gravés en creux ; or ce sont au contraire des reliefs saillants ; en outre, les noms de localités qu'il a traversées, telles que Char-shang-sheng et Ch'f-fer ne ressemblent en rien aux noms des endroits par où il faut passer.

4. *L'Art chinois*, pp. 131 et suiv.

5. Je suppose que Hou-t'eu-chan est une prononciation vicieuse de Ou-tche-chan.

6. Le *Kin-ché-souo* (*Ché-souo*, 3) mentionne aussi le fait que la tradition populaire appelle chandeliers les deux montants de la porte.